

Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme

*Qui sommes-nous?
Pourquoi sommes-nous ici?*

**Tridaṇḍīsvāmī Śrī Śrīmad
Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja**

Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja

déjà parus en français:

Śrīla Prabhupāda à Govardhana
Le Prema Suprême
Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa
Le Nectar Coule en France
Maharṣi Durvāsā et le Śrī
Durvāsā-āśrama
Le Nectar de Govinda-līlā
Au-delà de Vaikuṅṭha
Bhakti-tattva-viveka
Gītāmṛta: l'Essence de la
Bhagavad-gītā
Mon Śikṣā-guru & Prīya-bandhu
Gauḍīya vs. Sahajīyā
Seuls les Fous Croient Trouver
le Bonheur Ici-bas

Śrī Hari-Nāma Mahā-Mantra
Sous le Contrôle de l'Amour
Une Pluie de Nectar sur
l'Australie
Au-delà du Paradis
Le Bonheur est Ailleurs
Les Derniers Enseignements de
Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī
Ṭhākura
Śrī Prabandhāvalī
Sur les Traces de Prabhupāda
Le Charapheur de Beurre
Uttama-bhakti
Guru-devatātmā
La Voie de l'Amour

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedānta

j_krsna@yahoo.com
syamananda@tele2.fr

Pour plus d'informations: www.purebhakti.com/enfrancais

Titre anglais original: *Secrets of the Undiscovered Self*

Traduction: Sumaṅgalā Dāsī & Jagadīśa Dāsa

Correction: Jayanta-kṛṣṇa Dāsa, Sāndīpani Muni Dāsa & Śyāmānanda Dāsa

Mise en page: Śyāmānanda Dāsa

Photo de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja: Subala-sakha Dāsa

Photo & citations de Śrīla Prabhupāda: © The Bhaktivedānta Book Trust International, Inc. Utilisées avec permission.

© 2004 Gauḍīya Vedānta Publications
2007 pour la traduction française

Tous droits de traduction, adaptation et
reproduction réservés pour tous pays.

Dédié à

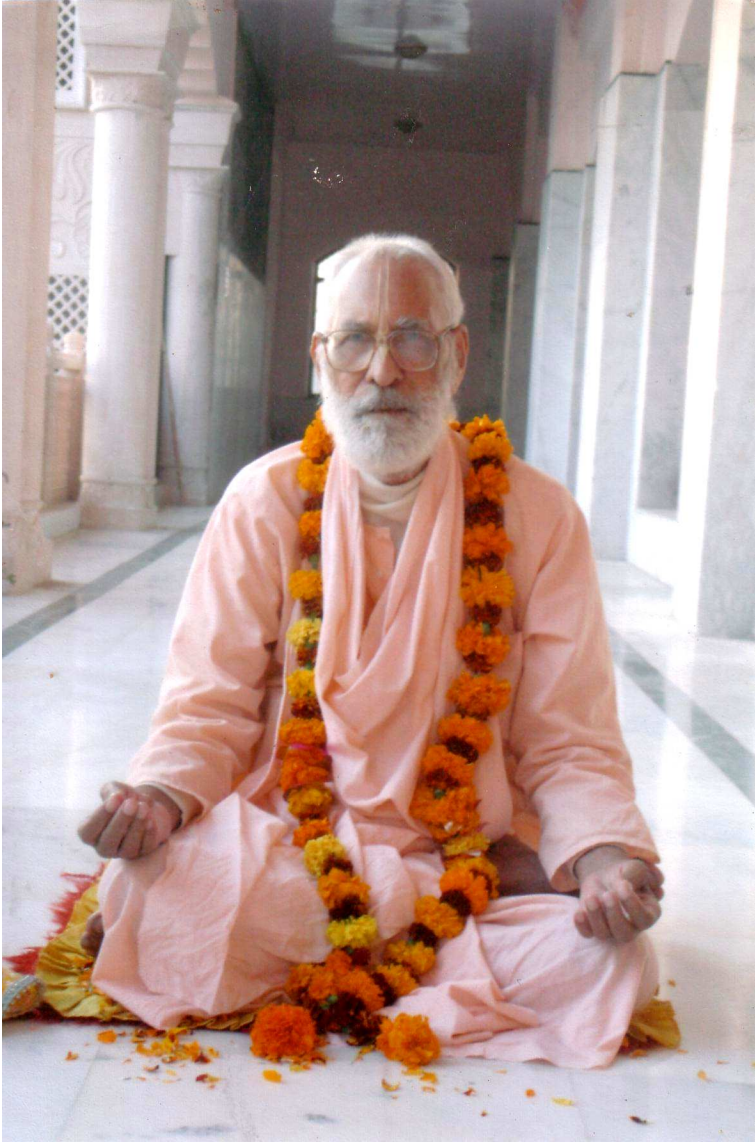
mon *gurudeva*,
nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda

**Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna
Keśava Gosvāmī Mahārāja**

et à mon *śikṣā-guru*,
nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda

**Śrī Śrīmad A.C.
Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja**

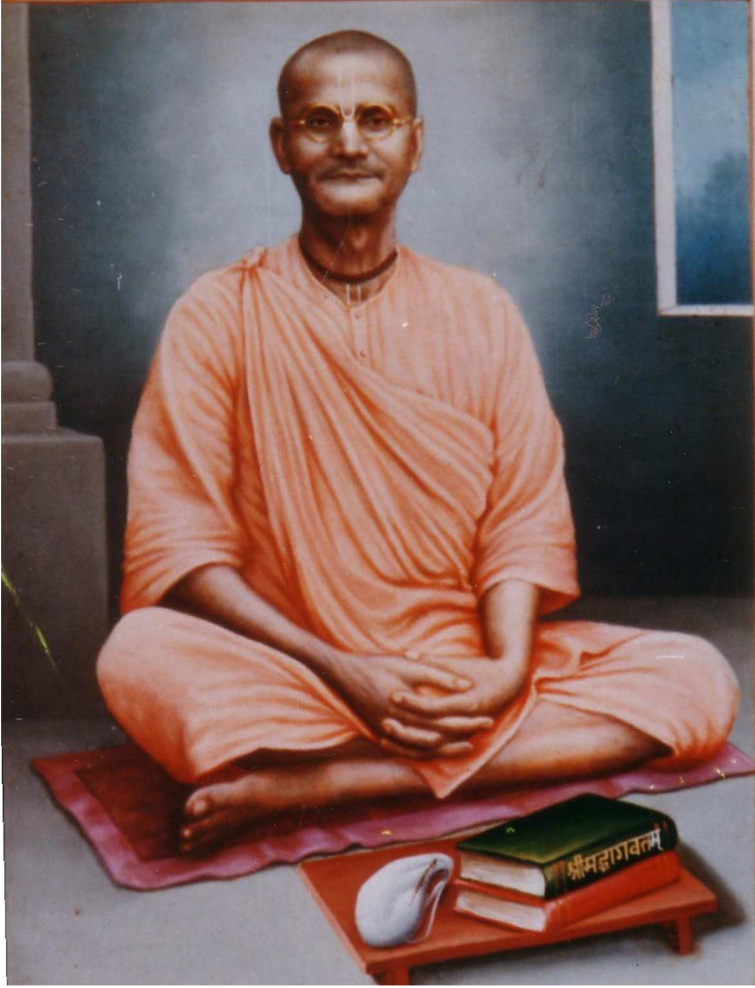
J'offre des millions de fois mes humbles hommages
à leurs pieds pareils aux lotus et mendie encore et
encore leur miséricorde immotivée. Mon *śikṣā-guru* fit
découvrir au monde entier le trésor de la sagesse védique;
ce trésor est contenu dans un coffre, dont la clé est entre
leurs mains à tous deux. Cette clé, ils me l'ont remise,
en me demandant de partager ce trésor avec vous.



**Tridaṇḍīsvāmī Śrī Śrīmad
Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja**



**Tridaṇḍīsvāmī Śrī Śrīmad
A.C. Bhaktivedānta Svāmī Prabhupāda**



**Tridandīsvāmī Śrī Śrīmad
Bhaktiprajñāna Keśava Mahārāja**

Préface

Ce livre se propose d'introduire le lecteur à la beauté et aux merveilles de son être véritable. Les sages disent que l'âme est plus lumineuse et puissante que des milliers de soleils et que nous pouvons en faire l'expérience en écoutant les personnes qui l'ont réalisée. *Les secrets insoupçonnés de l'âme* est tiré d'une conférence donnée en mars 2002 à Kuala Lumpur, en Malaisie, par Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja, saint contemporain et enseignant remarquable de la sagesse divine.

Citons une autre personnalité éminente, Śrīla A.C. Bhaktivedānta Svāmī Prabhupāda (Śrīla Prabhupāda), qui est intimement lié à l'auteur en tant que maître instructeur et ami fidèle. Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja le considère comme sa source d'inspiration majeure lors de ses enseignements sur les secrets insoupçonnés de l'âme qu'il dispense à travers le monde.

Śrīla Prabhupāda compare l'âme à un oiseau et le corps qui la recouvre à une cage.

«Nous négligeons notre véritable intérêt en nous identifiant faussement à la cage matérielle que représente le corps. Nous avons concentré toutes nos énergies au vain entretien de la cage, en ne nous préoccupant que de ses besoins et en négligeant complètement l'âme à l'intérieur. La cage est conçue pour garder l'oiseau captif, et l'oiseau n'est pas fait pour le bien-être de la cage. Nous devrions sérieusement considérer ce point. Toutes nos activités se résument actuellement à l'entretien de cette cage, et tout au plus nous nous efforçons de donner au mental quelque nourriture par le biais de l'art et de la littérature. Mais

nous ignorons que ce mental est lui aussi de la matière sous une forme plus subtile.

«Le soi (l'êtré spirituel, l'âme) est au-delà du corps grossier comme du mental subtil. Il est le principe actif, le moteur du corps et du mental. Sans connaître les besoins de l'âme endormie, nous ne pouvons être heureux simplement en satisfaisant corps et mental, qui ne sont que les enveloppes externes superflues de l'âme. Les besoins de cette dernière doivent être comblés. On ne satisfait pas un oiseau simplement en nettoyant sa cage. Nous devons connaître ses vrais besoins.

«L'âme souhaite s'évader de la sphère limitée de l'esclavage à la matière dans laquelle elle est retenue et satisfaire son désir de liberté totale. Elle veut aller au-delà des murs contraignants de ce vaste univers. Elle aspire à voir la lumière, qui s'étend de manière illimitée, ainsi que l'esprit. Cette liberté totale est atteinte lorsqu'elle rencontre l'esprit complet, Dieu en personne.

«Si nous étudions ce corps dans le but de savoir s'il est ou non notre véritable identité, nous arriverons à la conclusion que nous sommes celui qui connaît et possède le corps, et non le corps lui-même. Il est simplement notre champ d'action. Nous ne sommes pas plus notre corps que le paysan qui cultive sa terre n'est sa terre.

«Ce bon sens est présent dès la petite enfance. Si vous demandez à un enfant en lui montrant son doigt: "Qu'est-ce que c'est?", il répondra: "C'est mon doigt." Il ne dira jamais: "C'est moi." Il en va de même pour chaque partie du corps; elle est à moi, mais elle n'est pas moi. On dit bien: ma tête, ma jambe, mon corps. Mais où est le "je"? Telle devrait être la question.»

Les histoires que nous présentons dans ce livre sont vraies. Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja les a tirées des *Purāṇas* et des *Upaniṣads*, qui font partie des *Vedas*. Fidèles à la traduction de nos précepteurs spirituels, nous avons conservé les signes diacritiques sur les mots sanskrits, l'ancien langage de l'Inde. Pour faciliter leur lecture, sachez que le a se prononce comme dans **pâtre**, le c se prononce comme dans **tchèque**, le i se prononce comme dans **cri**, le m comme dans **maman**, le n comme dans **canard**, le ṛ comme dans **riz**, le ṣ et le ś comme dans **chat**, le ṭ comme dans **train**, et le u comme dans **loup**.

Les éditeurs

Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme

Nous Sommes d'Essence Purement Spirituelle

Il y a très longtemps vivait un grand sage du nom d'Aṣṭāvakra Ṛṣi. Son corps était difforme, courbé en huit endroits, ce qui lui conférait une démarche étrange et très inhabituelle. Il était très laid et les gens se moquaient de lui en le voyant. Mais son cœur était pur, parce qu'il avait réalisé son identité éternelle transcendantale. Il connaissait et avait réalisé la différence entre le corps et l'âme.

Un jour, il fut invité par le grand roi Janaka Mahārāja à participer à une assemblée de sages. Lorsqu'il entra dans la salle, tout le monde se mit à rire. En réponse, Aṣṭāvakra Ṛṣi partit dans un grand fou rire. Surpris, les membres de l'assemblée s'interrogèrent: «Nous rions de lui, mais il rit encore plus fort que nous. Pourquoi?»

Janaka Mahārāja se leva alors de son trône et s'adressa au sage: «Puis-je savoir pourquoi vous riez tant?»

Le sage répondit: «Je pensais rencontrer des saints et des sages, mais je constate que je suis au beau milieu d'une réunion de cordonniers. Le seul intérêt du cordonnier est la peau et le cuir, et je vois que vous aussi n'êtes concernés que par ma peau et mon physique. Vous ne vous souciez que de l'apparence extérieure: une personne est belle ou laide, malade ou en bonne santé, jeune ou vieille. Vos esprits baignent dans ces considérations temporaires. Vous ne voyez pas mon âme comme le feraient des saints. C'est là une grande illusion d'accorder autant

d'importance à l'enveloppe externe, le corps temporaire, tout en demeurant inconscient de l'âme éternelle qui y réside.»

Janaka Mahārāja fut profondément touché par les paroles du ṛṣi. Il réalisa qu'il était une âme libérée et qu'il était digne de siéger à la place d'honneur sur son trône. Touché au cœur, avec grand respect il le pria de s'asseoir et se prosterna devant lui, l'acceptant ainsi comme son maître spirituel instructeur.

Nous ne Sommes Pas ce Corps

Le corps n'est pas le soi. Qu'est-ce que le corps matériel? Un sac d'os et de chair, rempli de sang, d'urine et d'autres substances impures. Le mental fait lui aussi partie de l'enveloppe matérielle et diffère également de l'âme. Il considère comme réelles les émotions temporaires qu'il éprouve, ce qui lui procure beaucoup d'angoisse pour un tout petit peu de plaisir. Nous sommes des âmes individuelles, nous ne sommes ni le corps, ni le mental.

Le corps physique est sujet à la mort. Les docteurs et scientifiques de ce monde ne peuvent empêcher la vieillesse. Un jour, que ce soit dans vingt, trente ou cinquante ans, nous deviendrons vieux. Notre beauté et notre force disparaîtront; nous ne pourrons plus marcher sans l'aide d'une canne. Puis nous mourrons. Nous serons alors contraints d'abandonner tout ce que nous avons accumulé durant cette vie. Rien en ce monde ne peut nous préserver des souffrances que nous connaissons. Seul Dieu le peut. Si nous réalisons cela et nous engageons dans Son service d'amour, nous connaissons le bonheur.

En tant qu'âmes, nous sommes des parties individuelles émanant du même Dieu, le Seigneur Suprême. Dans les différentes formes de vie, des plus basses, comme les plantes, aux plus élevées, comme les êtres humains ou les *devas* des planètes supérieures, en passant par les animaux, les âmes sont Ses parties infinitésimales. Les Écritures de l'Inde, les *Vedas*, expliquent: «Dieu est un. Tout en ce monde est une manifestation de Sa puissance, de Ses énergies.» Les athées, qui ne croient pas en Dieu, croient en la nature. Ils pensent que tout provient d'elle et que tout y retournera. Pourtant, cette nature en laquelle ils placent leur foi n'est qu'une partie de l'énergie du Seigneur Suprême.

Nous sommes semblables au Suprême, dans le sens où nous avons été créés à Son image, mais malheureusement nous nous sommes détournés de Lui et avons oublié qui nous sommes. Nous pensons que ce corps matériel que nous occupons temporairement est notre moi véritable. Nous

passons notre temps à gagner de l'argent et à maintenir notre position sociale, en pensant que ces choses nous rendront heureux, mais cette idée est complètement erronée.

Un Roi Victime de l'Illusion

L'histoire d'Aṣṭāvakra Ṛṣi illustre bien que nous ne sommes pas ce corps périssable. Le récit suivant nous montre comment un autre sage, Viśvāmītra Muni, aida un autre roi à réaliser puis à dépasser la fausse conception qu'il avait de son identité. Jadis, les monarques avaient le plus grand respect pour les personnes saintes, ce qui permit à Viśvāmītra d'aider ce roi.

Autrefois, vivait en Inde un grand et très puissant empereur appelé Hariścandra. Son épouse se nommait Śaibya et son charmant jeune fils, Rohitasva. Hariścandra était extrêmement honnête: il ne mentait jamais, ne tolérait aucun manquement à la vérité et était renommé à travers le monde pour sa générosité envers toutes les créatures. Bien qu'il possédait toutes ces qualités, un noble sage, le grand Viśvāmītra Muni, était concerné par son véritable bien-être.

Viśvāmītra songeait: «La véracité à laquelle cet Hariścandra est si attaché n'est que la vérité matérielle, qui n'a pas de réelle valeur. Hormis les dévots du Seigneur, personne en ce monde ne peut exprimer la juste vérité. Si je lui demande: "Quel est votre nom?", il me répondra: "Hariścandra."»

- Qui êtes-vous?
- Je suis l'empereur.
- Qui est ce jeune garçon?
- C'est mon fils.
- Et qui est cette femme?
- Mon épouse.

Mais, en fait, il n'y a qu'une seule vérité: nous ne sommes pas ces corps sujets à la mort. Nous sommes des âmes, serviteurs de la Vérité Suprême.»

La préoccupation du sage se faisait grandissante. Il était convaincu que le bonheur du roi et son bien-être éternel ne résidaient que dans une juste compréhension spirituelle, tout comme son infortune reposait sur l'absence de cette compréhension.

Une nuit, grâce à ses pouvoirs surnaturels, il apparut au roi en songe et lui dit: «Vous êtes un excellent monarque. Vous êtes très généreux, dites toujours la vérité et adorez Dieu, la Personne Suprême. Parce que vous

avez une telle piété, j'ai pleinement confiance que vous m'accorderez tout ce que je vous demande. J'attends de vous quelque chose.»

Hariścandra se réveilla à demi et répondit: «Assurément, je vous donnerai tout ce que vous me demanderez.»

Viśvāmitra exprima sa requête: «Je désire votre royaume tout entier.»

Hariścandra répondit: «Très bien, je vous le donnerai.»

Viśvāmitra disparut et le roi se rendormit, oubliant tout de l'incident. Plus tard, dans la matinée, Viśvāmitra se présenta devant Hariścandra et lui demanda:

– Vous rappelez-vous d'un rêve que vous avez fait la nuit dernière?

– Oui, je m'en souviens.

– Vous m'avez fait don de votre royaume.

– C'est bien possible, mais ce n'était qu'un rêve.

– Non, ce n'était pas un rêve. Je suis réellement venu vous voir la nuit dernière.

Sachant que, par leurs pouvoirs mystiques, les grands sages peuvent aller pratiquement partout et accomplir des choses qui pour l'homme du commun relèveraient de la magie, le roi le crut sur parole.

Viśvāmitra reprit: «Maintenant que vous êtes bien réveillé, vous devez faire le serment de me donner votre royaume.»

Ce à quoi Hariścandra répondit: «Je déclare que désormais mon royaume vous appartient.»

Selon une ancienne coutume indienne, tout acte de charité s'accompagne d'un peu d'argent. Viśvāmitra en réclama donc à Hariścandra.

– Combien désirez-vous? s'enquit le roi.

– Dix mille pièces d'or.

Immédiatement, Hariścandra ordonna à son trésorier de donner au sage dix mille pièces d'or.

Viśvāmitra sourit et dit: «Seriez-vous un menteur? Il semblerait que vous reveniez sur votre parole. Vous m'avez donné tout votre royaume. Votre trésor m'appartient donc également. Comment dès lors pouvez-vous ordonner au trésorier de me donner de l'or qui m'appartient? Il va vous falloir penser à un autre moyen pour me faire ce don.»

Hariścandra acquiesça et se proposa d'emprunter la somme à l'un des sujets du royaume, mais Viśvāmitra s'y opposa: «Les sujets sont également miens. Vous ne pouvez donc emprunter à aucun d'entre eux.»

Hariścandra réfléchit: «Il ne me reste que mon épouse, mon fils et moi-même. À part cela, je n'ai plus rien. Il dit au sage: «Je vais me vendre, ainsi que mon épouse et mon fils, et je vous paierai.»

Viśvāmitra répliqua: «Fort bien, mais vous ne pouvez vous vendre dans mon royaume, seulement en dehors de celui-ci.»

Comme son royaume s'étendait à toute la surface de la terre, il était embarrassé, ne sachant plus que faire. Le *muni* lui dit alors:

«Bien que la ville de Kāśī (Bénarès) soit dans mon royaume, elle n'est pas considérée comme faisant partie de ce monde. C'est la demeure du seigneur Śiva. Si vous vous y rendez, vous serez en dehors de ma juridiction. Vous pouvez vous y vendre, mais n'oubliez surtout pas de me payer.»

Hariścandra, son épouse et son fils durent se rendre à pied à Kāśī, car il ne possédait plus ni char, ni chevaux. Ils cheminèrent pendant de longs jours. Lorsqu'ils arrivèrent à destination, Hariścandra démarcha sans plus attendre les citoyens dans l'espoir de se vendre. Un homme de très basse caste, en charge du crématorium, accepta de l'acheter à condition qu'il travaille pour lui à la crémation des corps. Comme personne d'autre ne s'était proposé de l'acheter, Hariścandra dut s'y résoudre. Il n'obtint toutefois que 5 000 pièces d'or. Pour solder sa dette, il fut contraint de vendre sa femme et son fils à un homme des plus cruels qui appartenait à la caste des prêtres. Il put ainsi payer Viśvāmitra.

Quand vous vendez une vache, elle ne vous appartient plus. De la même manière, Hariścandra n'était désormais plus roi, pas plus qu'il n'était le mari de Śaibya ou le père de Rohitasva. Cependant, il ne pouvait se résoudre à s'identifier autrement.

Peu après, par les pouvoirs mystiques de Viśvāmitra, un serpent mordit le fils d'Hariścandra, qui succomba à la morsure. C'était en pleine nuit, durant la saison des pluies. Il pleuvait à torrents et un vent violent hurlait. Informé de la mort du garçon, le cruel propriétaire de Śaibya s'exclama: «Débrouille-toi toute seule pour faire incinérer ton fils. J'ai déjà dépensé assez d'argent pour vous acheter, je ne déboursrai pas une pièce de plus! Et dépêche-toi d'enlever ce cadavre d'ici.»

Par cette nuit sombre, Śaibya, en pleurs, prit son fils dans les bras et le porta au crématorium sur les rives du Gange, à l'endroit où son mari travaillait. Hariścandra ne la reconnut pas et, bien qu'elle soit pauvre et misérable, il lui dit: «Vous ne pouvez incinérer cet enfant sans payer!» Elle n'avait pas d'argent. Tout ce qu'elle possédait, c'était le cadavre de son fils et son voile dans lequel elle l'avait enveloppé. C'est alors qu'un éclair illumina la nuit et Hariścandra reconnut sa propre femme, qui se tenait là devant lui. Il n'aurait jamais pu imaginer voir en ces lieux son fils mort et son épouse dans une condition aussi pitoyable. Le cœur déchiré, il fondit en larmes et s'écria: «Oh, mon Dieu! Que s'est-il passé?»

Il était maintenant face à un dilemme. Il pleurait, mais il voulait également rester fidèle à sa nouvelle identité de gardien du crématorium. Étant très strict sur son sens du devoir, il dit à Śaibya: «Il faut néanmoins que tu me paies, je suis le gardien du lieu.»

«Hormis la moitié de mon voile, je n'ai rien à donner.» répondit-elle.

Alors qu'elle s'apprêtait à le déchirer en deux, Viśvāmitra apparut soudain accompagné de Śrī Nārāyaṇa (une incarnation du Seigneur) et de *devas*, tels que Yamarāja (le *deva* de la mort) et Brahmā (le démiurge de l'univers et maître des *devas*.) Tous s'exclamèrent: «Rohitasva sera roi!»

Viśvāmitra plaça sa main sur le cadavre de l'enfant et déclara: «Lève-toi vite.» L'instant d'après, le garçon se leva, en regardant le ciel avec émerveillement.

Le sage s'adressa à Hariścandra: «Je vous avais tout pris, mais maintenant je vous rends tout. Le royaume vous appartient à nouveau. Après ce que vous venez de réaliser, vous avez maintenant qualité pour quitter vos responsabilités dans ce monde et vous retirer dans la forêt afin de méditer sur Dieu. Vous étiez dans la plus grande illusion en vous identifiant à votre corps et à vos relations basées sur celui-ci. Nul en ce monde ne peut réellement dire la vérité. Vous n'êtes pas Hariścandra, c'est le nom de votre corps physique; et qu'est-il, sinon un amalgame de sang, de chair, d'urine et d'excréments? Quand vous pensez: "Je suis père, époux, roi, etc.", comment cela peut-il être la vérité? Vous, l'âme à l'intérieur du corps, êtes l'éternel serviteur de Dieu. Vous êtes une partie infinitésimale du Seigneur Kṛṣṇa, vous n'êtes pas de ce monde. Efforcez-vous de servir Dieu et chantez Son saint nom.»

Auparavant, le roi Hariścandra avait une certaine conception du Suprême et L'avait adoré par devoir, mais son cœur ne Lui était pas dévoué et il ne s'était pas abandonné à Lui. Il se consacrait aux fausses conceptions de ce monde. Par conséquent, même roi, en dépit d'un somptueux palais et de toute son opulence, il n'avait pu réellement goûter au bonheur. Par la grâce de Viśvāmitra Muni, il atteignit la liberté inhérente à sa nature transcendante, liberté à laquelle aspire chaque être vivant. Ce qui lui aurait pris de nombreuses vies d'efforts à obtenir lui fut révélé très rapidement par la miséricorde du puissant sage. Nous aussi pouvons bénéficier d'un tel enseignement en écoutant ou en lisant ce récit authentique des *Vedas*.

Nous Sommes de Nature Divine

Les *Vedas* nous enjoignent: «Ne vivez pas dans l'obscurité, dirigez-vous plutôt vers la lumière.» «La lumière» se réfère ici à la connaissance de notre véritable forme spirituelle, à celle du Seigneur Suprême, dont nous sommes d'infimes parcelles, et à celle de la relation d'amour et de service éternels qui nous unit à Lui.

Dans la littérature védique, Dieu porte le nom de Kṛṣṇa, qui signifie: «la source infiniment fascinante de toute félicité, connaissance et existence éternelles». Il possède de nombreuses incarnations et manifestations qui ne sont pas différentes de Lui. Il est l'Être Suprême, Celui que nous appelons Dieu, Allah ou Jéhovah. Le servir dans notre forme spirituelle représente «la lumière», et ce service procure un bonheur complet et infini.

«L'obscurité» est l'ignorance de notre identité spirituelle. Être dans l'ignorance se traduit par l'attachement aux objets et personnes en relation avec notre corps, mais aussi par le sentiment de possession envers les choses matérielles. Chacun en ce monde désire être heureux. Personne ne veut souffrir. Cependant, nous pouvons remarquer qu'en dépit des efforts que les gens font pour atteindre le bonheur, et ce depuis la nuit des temps, ils n'ont pas véritablement réussi. De nombreux progrès médicaux, scientifiques et technologiques ont vu le jour, ainsi que de nouvelles formes de loisirs, pour nous apporter plus de confort, de commodité et de satisfaction. Mais ont-ils apporté à quiconque un bonheur intérieur durable? On pense généralement que l'accumulation de richesses peut acheter le bonheur, mais qui est devenu à jamais heureux en ce monde en étant riche?

Il existe cependant une science transcendantale, un processus spirituel scientifique, pratique et graduel, qui permet de goûter à un bonheur réel et éternel tout en mettant un terme au cycle des morts et des renaissances. Cette science s'appelle le *bhakti-yoga*, ou la pure dévotion à Dieu la Personne Suprême. La pratique du *bhakti-yoga* ne coûte rien financièrement, pas plus qu'elle n'exige de notre part une grosse dépense d'énergie, mais en la pratiquant nous atteignons un bonheur sans fin.

Il y a un peu plus de cinq cents ans, le Seigneur Kṛṣṇa apparut sous la forme de Son propre dévot, Śrī Caitanya Mahāprabhu. Il démontra Lui-même la manière de servir Dieu avec amour et dévotion. Cette méthode permet à chacun de réaliser son identité originelle en tant que partie infinitésimale de Dieu et de développer l'amour et l'affection pour tous

les êtres, sachant qu'ils sont des parties intégrantes du même Dieu. On atteint ainsi naturellement la véritable paix intérieure.

En ce monde, qui peut prétendre ressentir de l'amour et de l'affection pour toutes les entités vivantes? Si vous vous approchez trop près d'un tigre, il vous attaquera et vous dévorera, et un serpent venimeux vous mordra. Si vous voulez réellement aimer tout le monde, aimez tout d'abord le Seigneur Suprême. Cet amour sera automatiquement distribué à tous les êtres et ainsi chacun sera comblé. Tels sont le véritable amour et la vraie affection. Au royaume de l'amour, même les tigres et les ours sont dociles et paisibles. Les grands sages qui autrefois résidaient au cœur des forêts n'étaient jamais troublés par les animaux sauvages. Si nous pouvons développer cette sorte d'amour du Suprême, nous pourrons réellement aimer tous ceux qui nous entourent.

La Nature de l'Être Suprême

[Pour être attirés par l'amour de Dieu, il nous faut d'abord savoir qui Il est et quelles sont Ses qualités fascinantes.]

Celui qui a le pouvoir de créer des millions d'univers ne peut être dénué de forme ni d'attributs. Il doit posséder en effet toutes sortes d'énergies et d'opulences. Toutes les formes que nous percevons en ce monde proviennent de Lui, aussi comment pourrait-Il Lui-même être sans forme? La Bible dit que Dieu a créé l'homme à Son image. C'est également ce qu'enseignent les *Vedas*.

Il est éternel et immuable, et les *Vedas* le nomment Brahman, en référence à l'effulgence impersonnelle émanant de Son corps, Paramātmā, l'Âme Suprême résidant dans le cœur de chacun, et Bhagavān, l'Être Suprême qui possède à l'infini beauté, richesse, intelligence, force, sagesse et renoncement. De ces trois aspects, seul Bhagavān est complet. Tout est présent en Lui. Brahman et Paramātmā sont Ses expansions partielles et incomplètes.

Il est si grand qu'en Lui reposent des univers entiers, mais il est également si infinitésimal qu'Il réside dans chaque atome d'air, de feu ou d'eau. Il est partout et entend tout.

L'Être Suprême est unique; Il est le même Dieu pour tous, chrétiens, musulmans, juifs, hindous. Il n'y a pas plusieurs Dieux. Il est le même Dieu, le même Allah, le même Jéhovah. Tout comme il n'y a qu'un soleil et qu'une seule lune pour le monde entier, il n'y a qu'un seul et même Dieu pour tous les hommes. Comment pourrait-il y en avoir plusieurs? Il

n'y a qu'un seul Dieu, qui apparaît différemment selon la vision particulière à chacun.

Pendant quinze jours, la lune paraît croître en taille jusqu'à être complètement ronde et pleine, puis elle semble décroître progressivement jusqu'au dernier jour du mois lunaire. Il semble ainsi y avoir quinze lunes différentes. Pourtant, ces lunes ne diffèrent pas les unes des autres; seuls leurs noms et apparences changent: pleine, premier quartier, nouvelle, noire, etc. De la même manière, il n'y a qu'un seul Dieu, mais par ignorance nous avons établi des différences basées sur le langage et les conceptions que nous avons de Lui, ce qui nous sépare les uns des autres et nous éloigne de Lui.

Toutes les formes, incarnations et manifestations de Dieu sont non différentes de Lui, mais certaines, étant plus complètes, sont plus puissantes que d'autres, tout comme la lune selon ses phases. En réalité, la lune est toujours pleine; seul son aspect change, et nous la percevons tantôt croissante, tantôt décroissante. De même, le Seigneur Kṛṣṇa est un sans second et Il a d'innombrables manifestations, toutes non différentes de Lui. Il Se manifeste parfois personnellement en ce monde, et d'autres fois nous envoie Ses proches afin de répandre la connaissance pure. Nous sommes tous Ses serviteurs éternels, mais nous L'avons oublié, et ce depuis le début de la création. C'est pourquoi Il apparaît parfois personnellement et accomplit Ses divertissements divins pour nous attirer à Lui et nous engager dans Son service d'amour.

Personne ne met en doute l'existence du soleil, pourquoi alors douter de l'existence du créateur de ce soleil et de millions d'autres? Cette même personne peut en un instant créer un nombre incalculable d'univers et les détruire l'instant d'après. Il vient ici-bas à seule fin de nous affranchir de la souffrance en nouant une relation avec nous et en nous engageant dans son service d'amour. Il n'y a pas d'autre moyen d'être heureux en ce monde comme en tout autre, d'ailleurs. Il n'y a qu'un seul Dieu et l'ignorance de notre relation éternelle avec Lui est la seule cause de notre malheur et de notre insatisfaction.

Nous ne devons pas craindre de Le servir, en pensant que c'est comme servir quelqu'un de ce monde, où le maître gagne et le serviteur perd. Il n'en va pas ainsi au royaume de l'amour divin. On éprouve une grande joie à Le servir. L'amour et l'affection reçus et éprouvés sont bien plus forts que ceux que l'ont peut ressentir en servant son épouse, son mari, ses enfants, ses parents... Au royaume transcendantal de Kṛṣṇa, on trouve des océans d'amour et d'affection. Ayez une foi ferme en cela. Ne doutez pas

que nous sommes des âmes, parties intégrantes de Dieu, dont nous sommes les serviteurs éternels.

Le Processus de la Réalisation Spirituelle

Durant l'âge d'or, où régnait la vertu, les hommes étaient pieux et paisibles, et leur vie était pure. En ces temps, où la longévité était très grande, les sages pouvaient percevoir Dieu en méditant sur Lui. Mais, de nos jours, il est impossible de méditer aussi profondément car notre mental est complètement instable. Cependant, une telle méditation est possible en chantant Ses noms. Par ce chant, nous pouvons comprendre Sa miséricorde et Le voir. Dans notre âge de querelle et d'hypocrisie, la littérature védique recommande le processus le plus simple pour atteindre la réalisation spirituelle et l'amour de Dieu – le chant des noms du Seigneur:

Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma
Rāma Rāma Hare Hare

Dans l'ère de conflits qui est la nôtre, le seul processus permettant de réaliser Dieu et sa propre nature spirituelle est de chanter Ses noms, méthode facile entre toutes. Que l'on soit Français, Anglais, Espagnol ou Chinois, nous pouvons tous chanter Ses noms. Femmes et hommes de toutes fois invoquent ce même Dieu, qui est très beau, charmant, puissant et miséricordieux. Il peut Se manifester et répondre aux sentiments que vous Lui portez dans n'importe quelle relation, comme maître, ami, enfant ou bien-aimé.

Pour bénéficier du plein effet du chant de Ses noms, on doit les chanter selon un processus authentique, transmis par Dieu Lui-même. Autrement, leur chant ne produira pas le résultat désiré. La connaissance de ce processus transcendantal et de son but se transmet à travers une succession disciplinée de maîtres réalisés, dont l'origine est le Seigneur en personne. Ceux qui l'ont directement reçue de Lui apparaissent dans cette lignée de maîtres parfaits, et le disciple d'un tel maître spirituel peut chanter avec succès.

Un Guide Spirituel Authentique

Le maître spirituel authentique (*guru*) ne nous demande que nos oreilles; même pas les autres sens, juste les oreilles. En effet, seules les oreilles perçoivent les vibrations sonores; elles peuvent ainsi entendre les vibrations transcendantes. Le *guru* authentique nous aide à nous abandonner à Dieu en engageant notre sens de l'écoute. À travers la vibration sonore, ses mots transcendants pénètrent le cœur du disciple et y révèlent Kṛṣṇa, Dieu, qui est caché dans le cœur de chacun.

Il existe deux sortes de vibrations sonores. L'une est transcendante et se situe au-delà du monde matériel. Elle se manifeste à nous à travers la succession disciplinaire qui remonte à Dieu en personne. L'autre est une vibration matérielle ordinaire qui provient des mouvements de la langue.

Celui qui n'a pas suffisamment pratiqué le *bhakti-yoga* et qui n'a pas atteint la perfection peut transmettre le saint nom de Kṛṣṇa et d'autres *mantras* spirituels, mais les vibrations sonores qu'il prononce n'auront pas d'effet transcendantal. Bien que tous ces sons soient par nature puissants et transcendants, ils doivent être imprégnés de réalisation, sinon ils se manifesteront comme des sons matériels ordinaires. Si un *guru* n'est pas passé maître dans l'art d'émettre des vibrations transcendantes et n'a pas réalisé personnellement leur nature, ses vibrations sonores ne produiront aucun fruit dans le cœur de la personne qui les reçoit. Les âmes réalisées prononcent à la perfection ces vibrations transcendantes, c'est donc d'elles que nous devons les recevoir.

La littérature védique nous offre une définition précise de la pure *bhakti*: «Le service de dévotion pur consiste à accomplir toute activité pour le plaisir exclusif du Seigneur Kṛṣṇa. En d'autres termes, c'est Son service constant, accompli par des efforts ininterrompus du corps, du mental et de la parole, et à travers l'expression d'émotions et sentiments spirituels. Il n'est recouvert ni par le savoir lié à la quête de la libération impersonnelle, ni par toute forme d'activité à but intéressé. Il est dénué de tout autre désir que celui de satisfaire pleinement Kṛṣṇa.» (*Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.1.11)

Ces écrits regorgent de versets énonçant les qualités de ceux qui, par leur dévotion pure envers le Seigneur, peuvent véritablement nous aider. L'un de ces versets stipule: «Une personne en quête du vrai bonheur doit rechercher un maître spirituel authentique et prendre refuge en lui par le biais de l'initiation. La qualification du maître spirituel authentique est d'avoir mis de côté tout désir matériel, d'avoir réalisé la conclusion des Écritures par une analyse parfaite et approfondie et d'être ainsi capable de

convaincre autrui de la nature suprême de Dieu.» (*Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.2.97)

L'histoire qui suit est celle de Vālmīki, un criminel de la pire espèce, qui devint par la suite un grand dévot du Seigneur par la grâce d'un maître spirituel possédant les qualités que nous venons d'énoncer. Bien qu'issu d'une famille de *brāhmaṇas*, Vālmīki se dégrada par de mauvaises fréquentations. Il devint un assassin sanguinaire, allant même jusqu'à tuer de nombreux sages. Il approcha un jour Nārada Muni dans ce but funeste. Alors qu'il s'avavançait vers lui, Nārada leva le bras et lui dit: «Arrête!»

Étonné, Vālmīki fut forcé d'obéir et un sentiment de soumission envers Nārada pénétra immédiatement son cœur. Le *muni* lui révéla alors les réactions qu'il aurait à encourir en résultat de ses activités abominables. Vālmīki prit refuge en Nārada et lui demanda comment il pourrait être absous de ses fautes.

Nārada lui dit simplement: «Assieds-toi et chante Rāma, Rāma, Rāma, Rāma, Rāma. Fais cela et rien d'autre.» Rāma est le nom d'une des incarnations de Kṛṣṇa. Vālmīki essaya, mais les réactions de ses nombreux actes pécheurs avaient fructifié au point qu'il était incapable de prononcer ce nom divin. Nārada lui dit avec génie: «Bien, si tu ne peux pas chanter Rama, chante *māra*.»

Māra, qui, en sanskrit, signifie «mort», se compose des syllabes inversées de Rāma. Lorsqu'on répète *māra* plusieurs fois, le nom de Rāma apparaît automatiquement. Ayant instruit Vālmīki, Nārada quitta les lieux.

Vālmīki pouvait facilement prononcer *māra*, *māra*, *māra*, et il chanta ainsi pendant des milliers d'années, en attendant le retour de son *guru*. Il était si absorbé qu'il oublia bientôt de s'alimenter. Les fourmis commencèrent à manger sa chair, son sang et les différentes substances de son corps, et bâtirent sur lui leur fourmilière. Son enveloppe charnelle se désagrégea peu à peu au point de ne plus ressembler qu'à une grosse motte de terre. Un jour, Brahmā, le plus élevé de tous les *devas* et le premier *guru* (maître) de la succession disciplinaire, lui rendit visite. Voyant la condition de son corps, Brahmā versa sur lui quelques gouttes d'eau sacrée et prononça des *mantras*. En un instant, le corps de Vālmīki se métamorphosa, resplendissant de jeunesse et de beauté. Brahmā lui dit alors: «Tu as atteint la perfection de la récitation de ton *mantra*; tu as réalisé Dieu la Personne Suprême.»

De nos jours, il nous est impossible de pratiquer, comme le fit jadis Vālmīki, en nous livrant à de telles austérités. Il nous est difficile de nous abstenir de nourriture, d'eau et de sommeil pendant une seule journée, que dire de le faire pendant de nombreuses années! Nous ne pouvons pas non

plus nous absorber en méditation silencieuse pendant douze heures, six heures ou même une heure par jour. Mais il existe un processus très facile, qui est l'essence de tous les enseignements védiques. Obtenez la graine du nom parfaitement pur et transcendantal de Kṛṣṇa en recevant l'initiation d'un *guru* authentique. Chantez le *mantra* Hare Kṛṣṇa et vous trouverez très facilement la joie.

**Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma
Rāma Rāma Hare Hare**